"Deux perspectives" dans Corriere della Sera (17 août 1971)

Légende: Le 17 août 1971, le quotidien italien Corriere della Sera s'inquiète des conséquences économiques en Europe et dans le monde de la décision unilatérale des États-Unis de suspendre la convertibilité en or du dollar.

Source: Corriere della Sera. dir. de publ. Spadolini, Giovani. 17.08.1971, n° 192; anno 96. Milano: Corriere della Sera. "Due prospettivi", auteur:Lenti, Liberto , p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/deux_perspectives_dans_corriere_della_sera_17_aout_1971-fr-489318b6-28e5-4216-9a69-c22b6648a8e7.html

Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Deux perspectives

La décision de Nixon de suspendre la conversion en or des dollars gardés en réserve par les banques centrales était attendue. On en parlait depuis un certain temps déjà, surtout après que les intenses mouvements spéculatifs liés à la possibilité de changement de la valeur or du dollar – égale à trente-cinq dollars l'once d'or fin – ont poussé les autorités monétaires de plusieurs pays à adopter les mesures nécessaires pour y faire face. Par exemple, en laissant flotter les cours du dollar canadien, du marc et du florin par rapport au dollar, comme l'ont fait le Canada, l'Allemagne et les Pays-Bas, ou en adoptant deux marchés, de droit ou de fait, selon que les dollars proviennent d'opérations commerciales ou financières, comme l'ont fait la Belgique et la France, ou encore en réévaluant le franc ou le shilling, comme l'ont fait la Suisse et l'Autriche.

Mais les spéculateurs n'opèrent jamais au hasard, et leur action était, en l'occurrence, motivée par la faiblesse du dollar suite au déficit persistant et en progression de la balance des paiements des États-Unis. Les dollars qui ont quitté l'aire monétaire des États-Unis et ont été en partie accumulés dans les réserves officielles des banques centrales ont atteint un niveau tel que leur conversion en or par les autorités monétaires américaines est devenue pratiquement impossible, dans la mesure où les réserves en or de ces dernières s'élèvent à dix milliards de dollars. Il y avait également le danger que les banques centrales, et particulièrement certaines plus actives et moins engagées sur le plan de la collaboration monétaire internationale, veuillent subitement convertir la totalité de leurs dollars en or, mettant par là même tout le système en crise. Ainsi s'explique la décision de Nixon qui, pour l'instant, ne signifie pas un changement de la valeur or du dollar – valeur qui conditionne également les rapports de change entre les différentes monnaies nationales, comme la lire, et le dollar.

Cette décision représente donc une phase préalable du bras de fer que se livrent depuis quelque temps les autorités monétaires européennes et celles des États-Unis. En d'autres termes, les autorités monétaires européennes, certaines plus pressantes que d'autres, demandent à leurs homologues américains de dévaluer le dollar par rapport à l'or, ce qui permettrait de réévaluer automatiquement les monnaies européennes par rapport à celle des États-Unis. Dans une plus ou moins grande mesure et, naturellement, en fonction de la situation particulière dans laquelle se trouve telle ou telle monnaie européenne. À titre d'exemple, la situation du mark est meilleure que celle des autres monnaies européennes.

Toutefois, les autorités monétaires des États-Unis demandent à celles de l'Europe de réévaluer leurs monnaies par rapport au dollar sans toucher au cours officiel de l'or monnayé, ce qui peut être réalisé de différentes manières. En changeant officiellement le rapport de change, comme l'ont déjà fait la Suisse et l'Autriche. Ou en laissant flotter avec plus d'amplitude le change officiel des monnaies européennes par rapport au dollar – plus ou moins deux ou trois pour cent, par exemple – si, dans le cadre de la Communauté européenne, on fonctionne, comme cela est souhaitable, en respectant une politique monétaire unitaire, c'est-à-dire en fixant les rapports de change entre monnaies européennes et en les laissant flotter ensemble face au dollar.

À l'heure actuelle, il n'est pas possible de dire quelle sera l'issue de ce bras de fer. Les autorités monétaires américaines ont fait le premier geste. Celles de l'Europe, y compris les autorités italiennes, se sont limitées à suspendre les cotations du dollar. Mais l'incertitude ne pourra durer longtemps. Il est certain qu'un cours fluctuant du dollar ouvre la voie à de nombreux réajustements des rapports de change entre les différentes monnaies nationales. En

tout état de cause, pour se rendre compte de ces différentes possibilités et bien avoir à l'esprit que le déficit global de la balance des paiements des États-Unis n'est pas déterminé par un excédent des importations sur les exportations de marchandises – sur lesquelles une dévaluation du dollar peut avoir une influence décisive –, mais plutôt par un solde négatif des transferts unilatéraux, c'est-à-dire des aides et des dépenses militaires des États-Unis dans le reste du monde, et par les exportations de capitaux à brève et moyenne échéance.

Toutefois, ces derniers temps, l'écart entre exportations et importations de marchandises s'est lui aussi affaibli, ce qui explique les mesures prises pour favoriser les exportations et freiner les importations. Par un protectionnisme accru, les États-Unis espèrent accentuer le solde positif de la balance commerciale, c'est-à-dire des marchandises, et combler, ne serait-ce qu'en partie, les blancs de la balance des paiements provoqués par les transferts unilatéraux et les exportations de capitaux. Mais il s'agit là d'un espoir qui me semble vain.

Où en est notre système économique? En l'état actuel des choses, les mesures adoptées par les États-Unis rendent plus difficiles nos exportations vers la zone dollar et plus faciles les importations qui en proviennent. Et cela n'est pas à l'avantage de notre pays, surtout si l'on songe à la crise économique qui le touche particulièrement en ce moment.

Deux possibilités s'offrent à nous. L'une consiste à maintenir inchangés les rapports de change de la lire avec les autres monnaies européennes, en particulier avec celles de la CEE, y compris la Grande-Bretagne, en accentuant simultanément l'amplitude de la fluctuation de ce groupe de monnaies par rapport au dollar. L'importance croissante des échanges intercommunautaires pourrait justifier cette décision. L'autre possibilité consiste à profiter de la situation pour ajuster le cours de la lire au regard des autres monnaies européennes, mais selon un taux inférieur à la dévaluation implicite du dollar. Dans ce cas, que les choses soient bien claires, il s'agirait d'une dévaluation, même modeste, de la lire par rapport aux monnaies de la Communauté. Nous aurons des éléments plus précis sur les décisions de nos autorités monétaires dans les jours qui viennent.

Libero Lenti